

«Je ne suis pas un comique. J'aime le mélange des genres, j'aime qu'un comédien me fasse rire et puis pleurer. J'admire Zouc pour cette raison. Elle est au-delà du comique»



PROFIL

1959 Naît en Bretagne.
1989 Rejoint les Deschiens, sous la direction de Jérôme Deschamps et de Macha Makeïeff.
2009 Commence ses chroniques à France Inter.
2018 Joue «J'ai des doutes» sur des textes de Raymond Devos.
2020 Publie son «Dictionnaire amoureux de l'inutile» (Ed. Plon).

Avec François Morel, vous partiriez volontiers en camping-car. Vous sillonneriez la côte française, celle de sa Bretagne natale, en fredonnant *Le Vent* de Georges Brassens. A chaque étape, à l'heure du blanc, des bigorneaux attendraient leur bouillon dans la casserole. Le comédien en tablier vous ferait causer et vous vous sentiriez plus philosophe.

Un fantasme d'admirateur? Le comédien, chroniqueur depuis treize ans sur France Inter, qui publie ces jours *Grâces matinales* (Ed. Bouquins), aime Georges Brassens et les bigorneaux sans une spécialité chez lui. Dans le formidable *Dictionnaire amoureux de l'inutile*, qu'il cosigne avec son fils Valentin, il leur consacre un chapitre savoureux. Il tresse des lauriers à un certain Alain Jourden qui, d'un crachat olympique, s'est montré capable de lancer l'escargot de mer à 11,04 m. La performance tient toujours lieu de record du monde.

Des gestes pour la gloire

Dans cet inventaire de la gaieté, François Morel salue ces gestes pour la gloire, cocasses mais pas dérisoires. Il défend le vouvoiement, le circonflexe, la parenthèse. Il célèbre surtout des timbrés magnifiques, ceux qu'on embarque sans barguigner dans notre camping-car, Plonk & Replonk, le facteur Cheval et son palais titanesque, Raymond Devos, ce cascadeur de la langue qui d'un mot de rien faisait une tirade homérique. L'ogre au nœud papillon est un de ses grands hommes: il promène son esprit dans *J'ai des doutes* - au Théâtre du Jura à Delémont le 7 février, à l'Equilibre à Fribourg le 12 février.

Son zénith, François Morel l'a déployé l'autre jour à la Société de lecture à Genève, devant une centaine de spectatrices et spectateurs énamourés. Il a lancé un galet dans l'étang aux souvenirs et il s'est revu dans les Deschiens, sur le linoléum pingre des années 1990. A l'époque, lui, la tendrisse Yoland Moreau et toute leur bande incarnaient les sans-grades d'une prospérité peu par-

tagée dans *Lapin chasseur*, *Les Frères Zénith*, *Les Pieds dans l'eau*. Guidés par Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, ils étaient nos frères et sœurs dans l'étau d'un quotidien décérébré. Nos malades transfigurées en ballet caustique. On exultait.

Champion de la pique

Les Deschiens étaient une mythologie. Sur Canal +, ils avaient leur capsule. La fromagerie Morel était un tube qu'on partageait. «On nous a accusés de rire des pauvres. Mais le rire, c'est pour essayer de s'en sortir, pour dépasser le malheur, pour le transformer en éclat de rire.» François Morel est politique: il convertit la sinistrose des jours en comédie. Son humeur est vagabonde, la bile lui est étrangère. Et s'il bout parfois de colère, il la sublime en chevauchée ironique, comme l'autre matin sur France Inter, quand il a proposé que l'animateur de télé-

Satiriste vagabond

FRANÇOIS MOREL

Impayable le vendredi au micro de France Inter, le comédien publie «Grâces matinales» et reprend bientôt en Suisse romande «J'ai des doutes», hommage à Raymond Devos

ALEXANDRE DEMIDOFF
 @alexandredmff

vision Cyril Hanouna, prompt à rendre la justice sur le plateau de son émission, soit nommé «Garde des sots».

Gare à Morel! Sous son air flegmatique de marin pêcheur, François Morel pique comme l'oursin. Vous imaginez son adolescence. Son père cheminot, sa mère dactylo. L'espoir d'une aube qui changerait tout. Il a 15 ans, apprend les chatolements du cœur avec Marcel Pagnol qu'il dévore, dégonfle la baudruche du cafard avec Boris Vian, s'initie au bonheur du style avec Raymond Queneau. Il voudrait être le journaliste de télévision Jacques Chancel pour recevoir Devos. Mais sur scène, devant les copains et copines, il est impayable. Comment ne pas se lancer?

«Je faisais du théâtre depuis quelque temps et j'ai découvert le monde de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff. J'étais émerveillé par la nouveauté, la poésie de gens modestes qu'on ne mon-

trait jamais au théâtre. J'ai passé une audition, j'avais l'impression que Jérôme était atterré, mais j'ai été engagé. Ce qui était extraordinaire avec les Deschiens, c'était la précision du geste au service de presque rien.»

Cette décennie en tribu marque une vie. Mais François redoute le piège de l'habileté. «J'avais envie de raconter mes histoires, je suis passé à autre chose.» Sa fantaisie est un filon. «Je ne suis pas un comique, non. J'aime le mélange des genres, j'aime qu'un comédien me fasse rire et puis pleurer. J'admire Zouc pour cette raison. Elle est au-delà du comique.»

La panique du lundi

Le colporteur d'histoires slalome au gré de l'inspiration. Chaque lundi, il panique: quel sera le sujet de sa chronique radio de vendredi? Une étincelle plus tard, il est en flammes, comme l'autre jour quand à propos d'un livre de Jean-Loup Chiflet, auteur à 80 ans d'*Attention à la marche!*, il lançait avec gourmandise: «Mort au jeu! Vive les vieux!» Souvent au micro, il se souvient des belles choses, ce matin de juin 2021 où il reçoit dans sa voiture un appel de Jean-Louis Trintignant, d'accord de dire deux textes de Brassens pour une pièce hommage. «J'étais dans ma voiture et il me les a susurrés dans le creux de l'oreille.»

Il parle ainsi, François Morel, avec dans la prunelle une tendresse de pudique. Ses admirations vont à ceux qui d'un trait économe engendrent un monde, le dessinateur Sempé et le metteur en scène Peter Brook. «Si on complique une histoire, on barbouille.» Dans son *Dictionnaire amoureux de l'inutile*, il demande au facteur Cheval le pourquoi de son grand œuvre: «Mais pour quoi faire, père Cheval? Pour quoi faire? Lui: Pour rien. Simplement donner de la matière à un songe.»

Dans le camping-car de l'ami Morel, on fredonne *Le vent* et on est soudain sur le pont des Arts. On mange des bigorneaux, on boit à la santé de tout ce qui est inutile, on est heureux. ■

Un jour, une idée

Focus sur les familles avec Contrechamps



JULIETTE DE BANES GARDONNE
 @JuliettedBg

Inventer des instruments, expérimenter la musique électronique avec micros et «loop machine», triturer les boutons des synthétiseurs, essayer l'alto, découvrir les instruments à percussion de la plus grande collection de Suisse romande, voici un léger aperçu de ce que la journée des familles imaginée par l'Ensemble Contrechamps à Genève promet. Savamment orchestrée par Béatrice Laplante, hautboïste de l'orchestre mais également médiatrice culturelle, «l'idée est de créer un espace pour stimuler l'envie des enfants, explique la musicienne. Car il y a dans la musique contemporaine un aspect éminemment ludique, qu'on ne mesure pas forcément lors des concerts

de saison.» Pour y remédier et intéresser le public de demain, elle a souhaité placer l'expérience au cœur du projet. A travers les différentes activités organisées, les enfants pourront toucher, écouter faire appel à leur imagination et entrer dans l'incroyable dimension qu'offre la création musicale contemporaine. «Les activités et le contenu sont conçus dans des formats à hauteur d'enfants, continue Béatrice Laplante, avec des mini-concerts de 25minutes adaptés aux plus petits.»

Une fois n'est pas coutume, l'alto - cet instrument longtemps considéré comme le vilain petit canard de la famille des cordes - dont la tessiture est située entre le violon et le violoncelle sortira de l'ombre. «Hans Egidi, notre altiste à Contrechamps, avait très envie de participer à cette journée pour présenter l'instrument sous un angle différent»,

ajoute la hautboïste. L'occasion donc de découvrir ce violon «plus grave» sous toutes les coutures, d'abord en l'écoutant dans les *Variations* composées par l'immense altiste Garth Knox. Un concert des élèves du Conservatoire populaire de musique réunira ensuite 47 altistes (un record!) à travers cette collaboration réitérée avec l'institution. Une façon pour Contrechamps de mettre en évidence le fait que les musiciens de demain sont friands de la musique de leur temps. Il y aura aussi des ateliers pour essayer l'instrument. Nicolas Curtis, percussionniste d'Eklekto, présentera quant à lui l'Instrumentarium, ce dépôt d'instruments à percussion, le plus gros en Suisse romande. ■

Journée des familles de l'Ensemble Contrechamps,
 Les 6 Toits, av. de Châtelaine 43, Genève, di 20 nov., 10-16h, www.contrechamps.ch